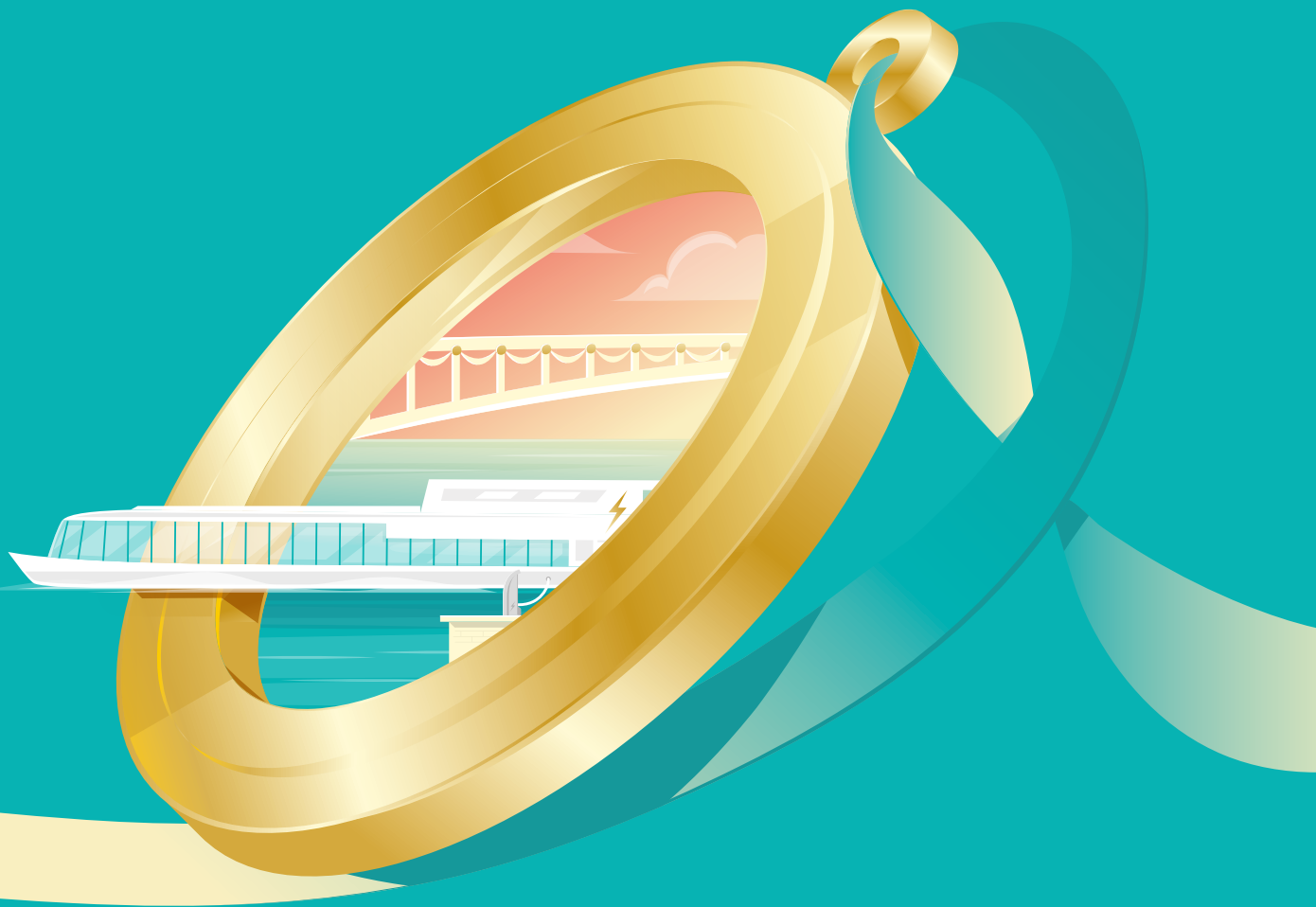


COURANTS

2

2^e semestre 2024

La revue d'un port en mouvement



JEUX 2024:
VERS UN HÉRITAGE
DURABLE

HAROPA
PORT
Le Havre
Rouen
Paris
EN ASSOCIATION AVEC



QUELLE EST L'AMBITION DES JEUX EN MATIÈRE D'HÉRITAGE ?

Le mot de **Tony Estanguet**, président du Comité d'organisation des Jeux de Paris 2024

Deux grands témoins partagent leur vision et leur analyse :

Marie Barsacq, membre du Comité de candidature de Paris 2024,
directrice Impact et Héritage de Paris 2024

Pierre-Olaf Schut, professeur en histoire du sport et membre de l'ORME,
Observatoire pour la recherche sur les méga-événements



12 AMÉLIORER

L'environnement sortira-t-il gagnant des Jeux ?

Tour d'horizon de ce qui pourrait bien constituer
un héritage fort de cet événement planétaire.

24 DYNAMISER

Les Jeux seront-ils un **booster de croissance**
et une source d'opportunités pour les territoires
et les entreprises ?

30 FÉDÉRER

Accélérer la transformation sociale :
c'est l'un des grands défis du Plan Héritage
et Durabilité des Jeux.
Un objectif atteignable ?

édito



Nous sommes heureux de consacrer ce numéro aux Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris.

D'abord, parce que la Seine, colonne vertébrale de HAROPA PORT, joue un rôle majeur lors de ces Jeux, au-delà même de l'organisation de la cérémonie d'ouverture. Ensuite, parce que cela fait plusieurs années que notre établissement et ses partenaires se mobilisent pour préparer Paris 2024. Nous travaillons au verdissement des flottes passagers et fret et sommes partie prenante du Plan Baignade. Enfin, bien sûr, parce qu'il s'agit d'un événement exceptionnel, regardé par une partie de la population mondiale, mettant ainsi en valeur notre fleuve et son port.

Ces jeux ont une particularité par rapport à ceux qui les ont précédés : ils voient encore plus loin que le déroulement des épreuves. D'emblée, ils ont été pensés pour contribuer à l'avènement d'un nouveau modèle de société en léguant un héritage durable, à la fois économique, social et environnemental. Nous ne pouvions qu'être sensibles à une telle démarche, tant elle trouve un large écho dans notre port. Car nos activités s'inscrivent toujours, et depuis toujours, dans la durée. Nous les menons avec l'ambition systématique de générer des impacts positifs pour la société à court, moyen et long termes.

Nous avons donc choisi d'interroger dans les pages qui suivent cette notion d'héritage(s) de Paris 2024. Les regards croisés des personnalités de tous horizons que nous avons sollicitées sont riches d'enseignements. L'avenir dira si les concrétisations sont aussi belles que les promesses. Quoi qu'il en soit, il y a d'ores et déjà des leçons à tirer de ces Jeux et nous l'avons fait.

Gageons que l'engagement qu'ils suscitent, la volonté de se surpasser qu'ils portent, aux plans collectif comme individuel, nous inspireront longtemps.

Bonne lecture !

Stéphane RAISON,
directeur général et président
du directoire HAROPA PORT





Ouvrir grand **LES JEUX!**



PLUS QU'UN SLOGAN, C'EST NOTRE AMBITION, DEPUIS LE DÉBUT DE L'AVENTURE PARIS 2024.

Symbole de cette ambition, la Seine est au cœur de notre projet, à la fois scène de la cérémonie d'ouverture olympique, terrain de jeu d'épreuves olympiques et paralympiques, et de part et d'autre du Village des athlètes... Pour le retour des Jeux Olympiques d'été en France, l'exploitation de ce fleuve historique s'inscrit dans une démarche à la fois innovante et plus responsable vis-à-vis de l'environnement, grâce au travail collectif mené dans la dynamique des Jeux.

Un grand merci à HAROPA PORT et à tout l'écosystème fluvial, avec qui nous voulons contribuer à laisser un modèle inspirant pour les prochains grands événements, ainsi qu'un héritage à la fois matériel et immatériel.



Tony ESTANGUET,
président du Comité d'organisation
des Jeux Olympiques et Paralympiques
de Paris 2024



Marie BARSACQ

Le **SPORT** peut changer **DES VIES** »

« Marie Barsacq est directrice Impact et Héritage de Paris 2024. Juriste de formation, elle a rejoint le Comité de candidature dès 2016, après avoir travaillé huit ans à la Fédération française de football et dix ans au Comité national olympique et sportif français. »

LONGTEMPS, L'HÉRITAGE DES JEUX FUT SEULEMENT MATÉRIEL : IL S'AGISSAIT DES ÉQUIPEMENTS SPORTIFS CONSTRUITS POUR LA COMPÉTITION ET LÉGUÉS ENSUITE PAR LE CIO AUX COLLECTIVITÉS HÔTES. PARIS 2024 MARQUE UNE RUPTURE AVEC LA CRÉATION, DÈS 2016, D'UNE DIRECTION IMPACT ET HÉRITAGE, PÉRENNISÉE AU SEIN DU COMITÉ D'ORGANISATION. ENTRETIEN AVEC MARIE BARSACQ.

Pourquoi une direction « Impact et Héritage » pour Paris 2024 ?

D'emblée, nous avons fait de ce sujet un argument de candidature. C'était une façon de nous distinguer face à Los Angeles, dont la proposition était très orientée « divertissement ». Mais pas seulement. Nous voulions que ces Jeux soient utiles, qu'ils aient du sens pour les Français et qu'ils suscitent leur adhésion dans un contexte marqué par une vague de contestation. Il faut se souvenir qu'en 2015, Boston avait retiré sa candidature faute de soutien populaire, de même que Hambourg après l'organisation d'un référendum où le « non » l'avait emporté. Notre objectif a été atteint, puisque le taux

d'adhésion de la population française à quelques mois des Jeux est de 70 %. L'accent mis sur l'impact et l'héritage a contribué à faire la différence face aux autres villes candidates. Il nous a par exemple permis d'avoir le soutien d'une personnalité comme Muhammad Yunus, prix Nobel de la Paix, qui a salué l'intégration dans ces Jeux d'une dimension économique, sociale et environnementale.

Pourquoi avoir associé ces deux mots, impact et héritage ?

L'héritage fait référence à l'après Jeux. Il s'agit de profiter de l'élan donné par l'organisation de l'événement pour faire bouger les lignes sur de

nombreux sujets. L'objectif est que ces Jeux profitent à tous et laissent une empreinte durable dans notre société. Mais ce mot d'héritage renvoie à l'avenir, alors que l'héritage de Paris 2024 se construit depuis plusieurs années. En ajoutant impact, on s'inscrit dans une dynamique déjà lancée dont on peut mesurer dès maintenant les effets positifs.

Quelle est la stratégie de Paris 2024 en matière d'impact et d'héritage ?

Elle repose sur deux piliers. Le premier est de livrer des Jeux exemplaires en mettant l'organisation de l'événement au service de l'environnement, du développement économique et social, de l'amélioration de la qualité de vie dans les collectivités hôtes. Notre méthode pour y parvenir sera en soi un legs de Paris 2024. Le deuxième pilier consiste à tenir nos engagements. Nous devons réussir à bâtir un héritage fort et durable, qui mette le sport au service de l'individu, de la société et de la planète. Nous voulons profiter de la compétition pour

créer une prise de conscience sur l'importance de l'activité physique et sportive, donner envie de bouger plus et renforcer l'accès à la pratique.

Et aussi utiliser le sport à des fins pédagogiques et éducatives, s'appuyer sur lui pour inclure des publics en difficulté et en faire un levier au service de la transformation écologique. Nous sommes convaincus que le sport peut changer les vies et avec ces Jeux, nous voulons le démontrer.

« Nous avons fait de l'héritage un argument de notre candidature. »

Avez-vous rencontré des obstacles dans la mise en œuvre de cette stratégie ?

Non, aucun obstacle et il y a à cela une raison majeure : comme nous avons inclus l'héritage dans le projet de candidature, nous avons pu commencer à travailler très tôt sur le sujet. Le dispositif était en place dès janvier 2018, le budget, la stratégie, la gouvernance ont été votés en janvier 2019, soit cinq ans avant la compétition. Cette anticipation a sécurisé le dispositif et nous a facilité la tâche.

Par quels types d'initiatives se concrétise-t-elle ?

Concrétiser est le terme juste, car nous sommes vraiment à la recherche d'impacts tangibles sur le terrain. Nos initiatives sont multiples mais nous appliquons toujours la même démarche : nous cherchons des solutions à une problématique et les expérimentons. À l'issue de l'expérimentation, nous menons une étude d'impact et si les résultats sont bons, ces solutions sont déployées à grande échelle. Cela a été le cas pour la promotion de l'activité physique et sportive des jeunes avec le dispositif « 30 minutes d'activité physique quotidienne ». Elle a été généralisée à toutes les écoles françaises après avoir été testée dans quelques-unes. Aujourd'hui, c'est la même chose avec les tracés sportifs qui apprennent aux filles et aux garçons à partager l'espace et à jouer ensemble en mixité dans les cours de récréation. Nous avons d'abord installé 175 démonstrateurs et les études ayant montré des impacts positifs, il a été décidé d'installer ces tracés dans 1500 écoles.

La stratégie Impact et Héritage se déploie-t-elle dans toute la France ou concerne-t-elle davantage les territoires hôtes de la compétition ?

Elle s'applique à l'ensemble du territoire français avec une attention particulière mise sur les territoires hôtes. Prenons l'exemple d'Impact 2024. Ce dispositif national d'appel à projets a été lancé en 2019 par notre fonds de dotation Paris 2024. Il a pour but d'accompagner et de soutenir des projets d'innovation sociale par le sport. Depuis sa création, il nous a permis de financer, pour un montant total de 38 millions d'euros, plus de 1000 projets d'intérêt général. En complément de l'enveloppe nationale, les collectivités hôtes ont la possibilité de proposer des sur-dotations, avec à la clé plus de projets financés. C'est ce qu'a fait notamment la Seine-Saint-Denis. Résultat ? Dans le cadre d'Impact 2024, plus de 80 projets initiés dans le département ont bénéficié d'une aide financière globale de 1,8 million d'euros. Le système est doublement vertueux, car ces projets essaient ailleurs. Ainsi les cours de karaté proposés aux femmes victimes de violences pour les aider à se reconstruire, initiés par la Maison des femmes de Saint-Denis, existent désormais dans d'autres villes.

À vos yeux, quel sera l'héritage le plus important de Paris 2024 ?

Je pense que ce sera celui des Jeux Paralympiques d'été. Ils vont marquer l'histoire de notre pays qui les organise pour la première fois. Paris 2024 va laisser un héritage matériel aux

« Profiter de l'élan donné par l'organisation de l'événement pour faire bouger les lignes sur de nombreux sujets. »

personnes en situation de handicap en améliorant leur accessibilité à un certain nombre d'infrastructures sportives. La compétition va aussi déboucher sur davantage d'accessibilité à la pratique sportive. Nous avons par exemple créé une formation pour rendre les clubs handi-accueillants. Les bons résultats de cette initiative ont décidé l'État à nous accompagner et dès 2025, il y aura 3000 clubs inclusifs dans toute la France. À cela va s'ajouter un héritage immatériel. Nous mettons tout en œuvre, en effet, pour que ces Jeux changent le regard sur le handicap. Nous avons notamment poussé beaucoup de contenus auprès de la communauté éducative afin de sensibiliser les jeunes aux notions d'inclusion et de handicap. Avec succès, puisqu'en avril dernier, ces sujets étaient au cœur de la Semaine Olympique et Paralympique que nous organisons chaque année dans les établissements scolaires avec le ministère de l'Éducation nationale et le mouvement sportif français. Un événement qui a réuni deux millions d'élèves !

Des JO qui valent le « coût » à long terme



**DEPUIS QUAND PARLE-T-ON DE L'HÉRITAGE DES JEUX OLYMPIQUES ?
COMMENT CETTE NOTION A-T-ELLE ÉVOLUÉ AU FIL DU TEMPS ?
QUELS SONT LES ATTENDUS DU COMITÉ INTERNATIONAL OLYMPIQUE ?
LES ÉCLAIRAGES DE PIERRE-OLAF SCHUT.**



Pierre-Olaf SCHUT

Comment s'assurer que les Jeux valent le « coût » pour leurs hôtes, au-delà de la durée de l'événement ? Au cœur de nos JO modernes, la notion d'héritage se définit, selon Pierre-Olaf Schut, par « l'effet transformant d'un événement au niveau social, économique et environnemental. »

Ce professeur en histoire du sport a rejoint l'ORME. Créé en 2018, dans le cadre des Jeux de Paris 2024, cet observatoire réunit des chercheurs de différentes disciplines autour de la question de l'impact et de l'héritage des événements sportifs d'ampleur. Son enjeu principal ? Tisser des liens entre les parties prenantes des Jeux Olympiques et les chercheurs pour alimenter les études et mettre à profit leurs résultats dans l'appui aux décisions.

LES JEUX, D'ABORD BÂTISSEURS...

Car l'héritage est devenu un élément central dans la préparation des Jeux Olympiques : plus qu'hier, et sûrement moins que demain ! Après l'ère des Jeux « bâtisseurs », comme Albertville

1992, permettant la construction d'infrastructures (souvent surdimensionnées pour leur utilisation future), les enjeux de l'après-JO se sont élargis depuis les années 2000 au-delà du bâti. Et la notion d'héritage est apparue. Ainsi, depuis Athènes en 2004, le Comité international olympique demande aux organisateurs des rapports détaillés sur l'« Olympic Games Global Impact », avant et après l'événement. Les hôtes sont tenus de prévoir et mesurer l'impact économique,



Pierre-Olaf Schut est professeur en histoire du sport à l'Université Gustave Eiffel et membre de l'ORME, Observatoire pour la recherche sur les méga-événements.



social et environnemental des projets entrepris à l'occasion des Jeux. Demandée dès la candidature, l'estimation de l'impact global constitue même un élément décisif pour le choix des villes hôtes. «*Les JO de Londres 2012 représentent un vrai tournant, avec un héritage social et urbain de taille : la rénovation du quartier de Stratford (cf p. 10), explique Pierre-Olaf Schut. Pour séduire le Comité international olympique, les villes peuvent ainsi aller jusqu'à engager des travaux avant la réponse définitive. En 2012, la candidature parisienne a par exemple donné l'impulsion à un projet important : la réhabilitation du quartier des Batignolles. Paris n'a pas été retenue, mais le projet s'est concrétisé.*»

L'OCCASION DE LANCER DES PROJETS URBAINS

Cette logique d'héritage renforce l'attractivité des Jeux Olympiques : pour un territoire, l'évènement représente une formidable occasion de développer des projets urbains. : «*Pendant la phase de préparation, explique Pierre-Olaf Schut, les collaborations sont facilitées : le Conseil d'administration du COJOP* de Paris 2024 rassemble les comités olympiques et paralympiques, la Ville, la Métropole, l'État, le Département, la Région et d'autres collectivités ! Les Jeux permettent d'engager plus rapidement les projets, de profiter d'une belle émulation collective.*»

Qu'en est-il une fois cette dynamique passée ? C'est l'une des questions épineuses de l'héritage. «*Le comité d'organisation sera presque à l'arrêt fin 2024 et disparaîtra en 2026, il faudra alors que les collectivités locales poursuivent le travail engagé pour que l'héritage perdure. À titre d'exemple, le comité d'organisation cofinance avec la Ville de Paris un dispositif pour faciliter l'accès des femmes à la pratique sportive dans l'espace public : en 2025 le projet perdra la moitié de ses fonds, et qu'en sera-t-il si la municipalité change ?*»

CAPITALISER SUR DE NOUVELLES COLLABORATIONS LOCALES

Autre question complexe : quand et comment mesurer l'impact des projets ? Paris 2024 a mis en place un outil d'inventaire pour évaluer toutes

Le « HOST CITY CONTRACT » ?

Le « Contrat hôte olympique » établit les responsabilités du Comité national olympique (CNO), du Comité d'organisation des Jeux Olympiques (COJO) et de l'hôte dans l'organisation, le financement et le déroulement des Jeux. Ce document impose notamment au pays hôte de « mettre en œuvre et communiquer un programme de durabilité complet et intégré ainsi qu'un programme d'héritage. »

les actions initiées dans le cadre des Jeux. Les organisateurs doivent également rendre au Comité international olympique un rapport sur l'héritage des Jeux, un an avant, un an après, puis cinq ans après. Mais comment mesurer ce qu'il restera des dynamiques territoriales engagées ? Et comment maintenir un dynamisme à moyen et long termes, quand les actions ne seront plus impulsées par les organisateurs ni mesurées ? Pas si simple, notamment pour les territoires les plus défavorisés, comme la Seine-Saint-Denis. «*Une fois les Jeux terminés, les projets seront dépendants des politiques et des impératifs budgétaires locaux. Mais, au-delà d'un héritage économique et social incertain, si quelque chose persiste à long terme, ce sera peut-être la collaboration entre les structures, née à l'occasion des Jeux*», précise Pierre-Olaf Schut. «*Le label Génération 2024, par exemple, créé dans la perspective des Jeux, développe les passerelles entre les établissements scolaires et les clubs sportifs ; le label Terre de Jeux 2024 fédère des partenaires locaux autour d'actions de promotion des Jeux et du sport. Ces collaborations à l'échelle locale pourraient perdurer après l'évènement, simplement parce que les acteurs de terrain auront commencé à travailler ensemble. Et cela représenterait déjà un bel héritage !*»

* Comité d'organisation des jeux olympiques et paralympiques

Londres, 12 ans APRÈS...



Richard BROWN

« Richard Brown a été directeur des relations et partenariats pour la Olympic Delivery Authority, avant des Jeux Olympiques et Paralympiques de Londres en 2012. Il est ensuite devenu directeur de la stratégie à la London Legacy Development Corporation, puis Directeur Adjoint du Centre for London. »

« Cet événement a renforcé le sentiment patriotique, les gens étaient fiers du Royaume-Uni. »

LES JEUX OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES LAISSENT UNE EMPREINTE DANS L'HISTOIRE DE LA VILLE QUI LES ACCUEILLE. AVEC LE REcul, PEUT-ON DIRE QUE L'HÉRITAGE DES JEUX DE LONDRES DE 2012 A TENU SES PROMESSES ? RICHARD BROWN OBSERVE AUJOURD'HUI LES RÉSULTATS.

Comment avez-vous participé à la candidature de Londres pour les JO, puis à leur organisation ?

J'étais adjoint au maire, en charge de l'architecture et de l'urbanisme. Ayant déjà des projets en cours sur la zone de East London, j'ai porté le soutien du cabinet du maire à la candidature des Jeux ! Nous pensions que Paris l'emporterait... Une fois Londres sélectionnée, j'ai coordonné les relations entre le gouvernement et les acteurs du projet.

Quelle place tenait la Tamise dans l'événement ?

Symbole incontournable de la ville, la Tamise a été un élément important de la cérémonie d'ouverture. On n'oubliera pas l'arrivée de la Flamme olympique par David Beckham en hors-bord !

Quelle était, à l'époque, la vision de l'héritage que devaient laisser ces JO ?

Au-delà du sport, l'héritage devait être social, en encourageant

l'engagement citoyen et le volontariat. Nous souhaitons également laisser une empreinte physique, avec la refonte des alentours de Stratford, à l'est de Londres. Il y avait aussi une ambition économique, au niveau local et national, avec toutes les possibilités de business inhérentes aux Jeux. Enfin, sur le plan environnemental, chaque installation devait d'emblée être définie comme temporaire ou adaptable à des besoins futurs.

Quels grands projets, lancés à la faveur des JO, devaient représenter un héritage ?

Le maire, Ken Livingstone, tenait à réhabiliter East London, très désavantagée. Le projet devait permettre la « régénération de la zone au bénéfice direct de tous ceux qui y vivent », selon la formulation des objectifs entre le gouvernement, le maire et les organisateurs. Lieu de convergence des industries historiquement polluantes, la rivière Lea n'y était plus navigable : ordures, chariots abandonnés et vieilles voitures... mais aussi marées et risques d'inondation. Nous avons construit une écluse, et plus de 50 % des matériaux de construction des Jeux ont pu y être transportés pour

libérer les routes. Nettoyer la rivière et ses abords, c'était aussi pour en faire un lieu de loisirs. Le Queen Elizabeth Olympic Park, lui, allait devenir un lieu d'habitation avec un parc. Cet événement était l'occasion unique de transformer un territoire déshérité. Enfin, le Stade olympique, le vélodrome, le palais omnisports et le centre aquatique, dessiné par Zaha Hadid, devaient faire vivre le sport durablement.

Des indicateurs avaient-ils été mis en place pour « mesurer » l'impact des JO ?

Les autorités locales ont fixé un objectif de « convergence », pour que la région autour de Stratford se rapproche du reste de Londres en ce qui concerne des indicateurs tels que le chômage, les résultats scolaires, la santé et la criminalité.

Douze ans plus tard, diriez-vous qu'en matière d'héritage, ce grand événement est un succès ?

Oui, Stratford est devenu un quartier plus vivant et une destination en soi. Lorsque Boris Johnson était maire, il a convaincu le Victoria & Albert East Museum, le London College of Fashion et l'University College of London de s'y installer. Il y a aussi un centre commercial Westfield. Les Jeux ont apporté des transports, des étudiants, le club de football de West Ham, des aires de jeux... et le Abba Voyage Experience ! De nombreux objectifs de « convergence » ont été atteints, mais l'embourgeoisement reste un sujet qui fait débat : la vie

« La rivière Léa n'était plus praticable, nous avons construit une écluse... »

des habitants déjà installés s'est-elle améliorée ou sont-ce des personnes plus aisées qui se sont installées ? Une comparaison des résultats des recensements de 2011 et de 2021 suggère que la réponse se situe entre les deux.

Quels objectifs ont été pleinement atteints ?

East London, la rivière Lea, le calendrier, mais aussi l'engagement et la cohésion. Après la mauvaise presse durant la construction, la cérémonie d'ouverture a mis tout le monde d'accord. Cet événement a renforcé le sentiment patriotique, les gens étaient fiers du Royaume-Uni. Mais n'oubliez pas que les Jeux vont tout résoudre à eux seuls.

Quels résultats vous semblent en deçà des attentes ?

Le stade a été plus coûteux que prévu et il a été difficile de trouver des exploitants pour des infrastructures de cette taille. Son sort aurait dû être plus clair dès le départ...

Si vous deviez participer à l'organisation d'un autre grand événement de ce type, à quoi seriez-vous particulièrement attentif ?

D'une part, aux partenariats et à la collaboration entre les secteurs publics et privés. Sans cela, nous

n'aurions jamais pu aller aussi vite que nous l'avons fait pour creuser un tunnel pour les lignes à haute tension, signer toutes sortes de contrats... avec une date d'ouverture des Jeux non négociable ! D'autre part, je veillerais à ce que l'événement soit fédérateur pour assurer un impact social positif.

Quel regard portez-vous sur l'héritage pressenti des Jeux de Paris 2024 ?

Reconnecter Paris et sa périphérie est une ambition similaire à la nôtre à l'époque. Il s'agit de changer la dynamique et moderniser l'image de ces vieilles villes, en incarnant plus de diversité.

AMÉ- LIORER



Se réappropriier le fleuve...



RENDRE LA SEINE ET LA MARNE BIGNABLES : C'EST L'OBJECTIF DU COMITÉ DE PILOTAGE «QUALITÉ DE L'EAU ET BAINNADE EN MARNE ET SEINE», MIS EN PLACE EN 2020 PAR LA MINISTRE DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE. REGARDS CROISÉS SUR CE DÉFI COLOSSAL.



Anne HIDALGO



Marc GUILLAUME

Dans le contexte de prise de conscience environnementale donc de réappropriation du fleuve, les Jeux donnent-ils une impulsion de changement ?

Marc GUILLAUME : Les Jeux Olympiques et Paralympiques sont un formidable accélérateur de projet : leur organisation a permis de mettre en commun toutes les énergies des acteurs du fleuve, des opérateurs, des collectivités et même des particuliers pour déployer ce Plan Baignade, copiloté par l'État et la Mairie de Paris. Les Jeux ont été le déclencheur nécessaire à l'aboutissement d'une promesse faite depuis plusieurs années. Le Président de la République s'y était engagé auprès des organisateurs. Nous pourrions nous baigner dans la Seine. Les travaux réalisés dans le cadre du Plan Baignade sont en cours de finalisation : nous atteindrons cet été la diminution

de 75 % de la pollution bactériologique identifiée

dans le cadre du Plan Baignade, afin de permettre ainsi la tenue des épreuves de natation en Seine.

Anne HIDALGO : La baignade en Seine est interdite depuis cent ans en raison d'une piètre qualité de l'eau, mettant ainsi fin à une longue tradition populaire. Il y a quarante ans, le fleuve était considéré comme une sorte d'exutoire dans lequel les eaux sales étaient déversées pour éviter que les égouts ne débordent par temps de pluie. La Seine n'était pas pensée comme un milieu naturel à protéger et de nombreuses espèces de poissons avaient disparu. La reconquête progressive de la Seine a été engagée dès 2002, avec Paris Plages, puis dès 2018 grâce à la piétonisation pérenne des bords de quai en rive droite. Avec l'organisation de trois épreuves olympiques dans la Seine, puis l'ouverture en 2025 de sites de baignade



Anne Hidalgo, maire de Paris, et Marc Guillaume, préfet d'Île de France, préfet de Paris, co-président le comité de pilotage « Qualité de l'eau et baignade en Marne et Seine »



« Grâce aux Jeux, nous avons gagné près de dix ans sur le calendrier initial. »

Anne HIDALGO

naturelle au niveau du quai de Bercy (12^e), du Bras Marie (Paris Centre) et du Bras de Grenelle (15^e), les Parisiennes

et les Parisiens renoueront avec les joies de la baignade estivale. Face au changement climatique et pour parer aux fortes chaleurs, il est indispensable que nous puissions nous rapprocher de zones de « fraîcheur » : la Seine constitue ce corridor naturel de fraîcheur en plein cœur de la capitale. La Ville de Paris a ainsi engagé un travail colossal, en lien avec le collectif d'acteurs, pour améliorer durablement la qualité de l'eau, permettant au fleuve de retrouver un bon état écologique et à la population de se réapproprier la Seine. Nous pouvons être fiers du chemin parcouru, notamment à l'occasion des Jeux qui ont permis d'accélérer nos actions pour améliorer la qualité de l'eau. Nous avons ainsi gagné près de dix ans sur le calendrier initial !

Quels sont les leviers mis en place pour se réapproprier les fleuves, les berges et mixer durablement les activités ?

M.G. : L'assainissement de la Seine, c'est obtenir une meilleure qualité de l'eau mais c'est aussi une amélioration certaine de notre biodiversité sur les bords de la Seine, ceux de la Marne et dans ces deux cours d'eau. Nous sommes passés de 3 espèces de poissons dans les années 70, à 36 espèces aujourd'hui. Nous

devons penser le fleuve autrement et permettre à tous de s'y retrouver : les bateliers, les habitants des péniches, les futurs nageurs... C'est un grand défi : faire cohabiter les différents usagers pour profiter amplement de cet espace naturel entièrement renouvelé.

A.H. : La Seine est un axe principal de navigation. Le cœur de Paris concentre de nombreux usages : plaisance, tourisme, croisières restaurant, croisières fluviales, transport de marchandises (céréales, matériaux de chantier, logistique urbaine, etc.). L'implantation des trois sites de baignade en Seine doit s'envisager au regard de ces usages actuels afin de favoriser la réappropriation du fleuve par les habitants tout en respectant une plus grande mixité. La Ville, les services de l'État, VNF et HAROPA PORT travaillent à des solutions techniques pour limiter les impacts des futures baignades urbaines. En concertation avec les usagers du fleuve, sont également étudiées les modalités d'exploitation des sites de baignade. Les jours d'ouverture, les horaires, les conditions de sécurité et de navigation à proximité, sont autant de paramètres pris en compte par tous les acteurs pour rendre possible le co-usage. L'ambition porte également sur la frugalité des aménagements sur le plan d'eau et à quai : le caractère saisonnier des baignades, la nécessité de limiter leur impact environnemental sur le fleuve et sur les quais, et le respect des co-usages enjoignent à adopter cette approche sobre.

Lorsque l'on parle héritage des Jeux, nous pensons qualité de l'eau et baignabilité de la Seine dans Paris. Peut-on aller plus loin ?

M.G. : La baignabilité de la Seine mais aussi de la Marne est sans doute l'un des plus beaux héritages des Jeux. Nous allons permettre aux Franciliens de se réapproprier le fleuve. La Seine est un lieu mondialement connu, que les touristes apprécient particulièrement. Sans parler de désintérêt, les Franciliens s'étaient sans doute détournés de leur cours d'eau. Désormais, nous pouvons leur confirmer que des lieux de baignades ouvriront : de nombreuses collectivités étudieront l'ouverture d'un site de baignade dans la Seine et dans la Marne, certaines dès 2025. Au total, 26 sites de baignade répartis sur 20 communes sont actuellement identifiés, pour lesquels les collectivités veulent approfondir la réflexion.

A.H. : Cet héritage constitue une réponse au réchauffement climatique, mais également un sujet de santé environnementale puisque, grâce au Plan Baignade, l'écosystème aquatique de la Seine et de la Marne sera significativement amélioré. Cela permettra un accès au sport au plus

grand nombre via la gratuité de l'offre et un accès à l'eau. Finalement, les Jeux sont un moyen d'aller plus vite et plus loin dans tous les domaines où nos concitoyens souhaitent des avancées concrètes. La baignade se déroulera sur une saison estivale complète, pendant la période de Paris Plages. Bien sûr, la promesse de baignade ne signifie pas que la Seine sera baignable tous les jours : il arrivera, comme dans tout milieu naturel, qu'en cas d'épisode météorologique exceptionnel (fortes pluies, tempêtes), les sites soient fermés, comme la Ville de Paris le fait déjà à la Villette et au Canal Saint-Martin, ou comme le font de nombreuses stations balnéaires après des averses orageuses. Finalement, cela fait partie d'un dispositif riche et complet d'offres de baignades à Paris, que ce soit en piscine ou en milieu naturel, dispositif qui s'adresse à un large public.

On a beaucoup dit et écrit sur ce Plan Baignade. D'aucuns ont émis les réserves que l'on sait. Pour ma part, je reste convaincue que nager en Seine ne relève pas de l'anecdote ou du caprice. Derrière ce projet emblématique se situent de véritables enjeux sociaux, climatiques, d'environnement et de santé publique.

C'est donc aujourd'hui une grande satisfaction de voir aboutir ce travail de longue haleine, car le défi était de taille !

« Dans la Seine et la Marne, nous sommes passés de 3 espèces de poissons (dans les années 70) à 36 aujourd'hui. »

Marc GUILLAUME

LA SEINE PLUS PROPRE,

De nombreux progrès avaient déjà été faits depuis une trentaine d'années, mais l'échéance et les moyens mis en œuvre à l'occasion des Jeux 2024, en particulier dans le cadre du Plan Baignade, ont donné un incroyable coup d'accélérateur à la politique d'assainissement de l'eau de la Seine. Retour sur ce tour de force qui a permis, en 5 ans, d'en gagner 30 !

Par tous les temps



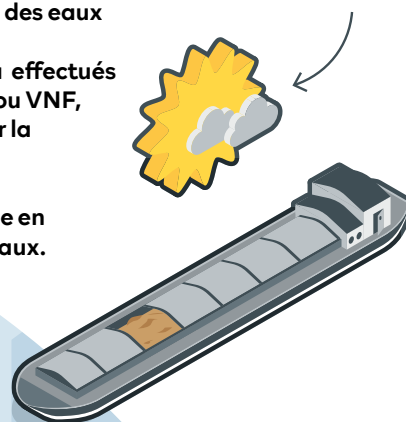
Dans Paris

Raccordement des établissements flottants

au réseau parisien d'évacuation des eaux usées et pluviales :

- travaux sur le réseau effectués par HAROPA PORT ou VNF,
- contrôle effectué par la Ville de Paris,
- aide de l'AESN* aux particuliers pour mise en conformité des bateaux.

Par tous les temps



En amont de Paris

Raccordement de bâtiments

publics et privés des bords de Seine et de Marne au réseau d'évacuation des eaux usées :

- en priorité les « Grandes cibles », plus polluantes (résidences de bailleurs sociaux, bâtiments publics, patrimoine, hôtels, etc.) ;
- les habitations de particuliers.

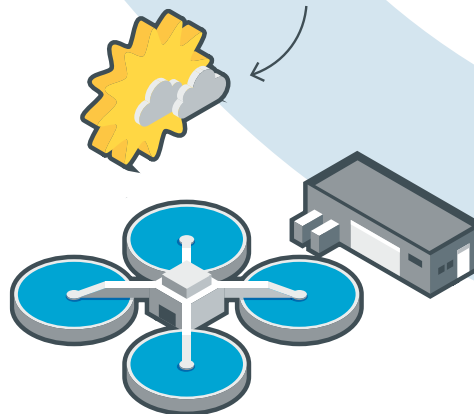
Noisy-Le-Grand et Valenton

Modernisation de deux usines d'épuration des eaux usées

pour augmenter leur capacité à traiter la pollution par les bactéries fécales :

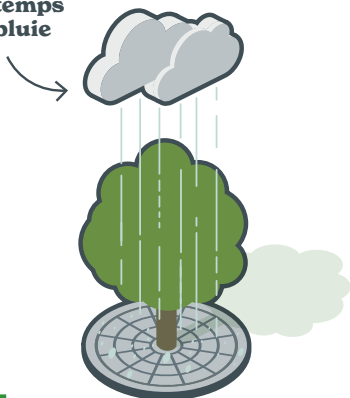
- traitement UV à Marne aval,
- adjonction d'acide performique (oxydant inoffensif pour la flore et la faune) à Seine Valenton.

Par tous les temps



MAIS COMMENT ?

Par temps de pluie



Partout

Désimperméabilisation des surfaces

grâce à des travaux d'aménagement favorisant l'infiltration des eaux de pluie dans le sol : jardins inondables, toitures végétalisées, tranchées d'infiltration, chaussées drainantes, etc.

Avantages ?

- délester le réseau d'évacuation d'une partie des eaux pluviales
- végétaliser des espaces (biodiversité et adaptation au changement climatique).

À Paris, dans le 93 et le 94

Création de trois bassins d'orage

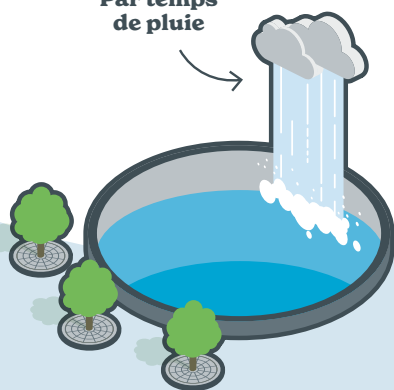
pour stocker les eaux pluviales en cas de fortes pluies. Ce système évite de saturer le réseau d'évacuation unitaire, et donc le rejet du surplus (mélange d'eaux pluviales et d'eaux usées) dans la Seine.

Leur capacité ?

- Austerlitz : 50 000 m³
- Ru Saint-Baudile : 30 000 m³
- La Bonne Eau : 8 000 m³

Le réaménagement des déversoirs d'orage des départements et du SIAPP a aussi permis de réduire le déversement des réseaux d'assainissement.

Par temps de pluie



2 questions

à

FRÉDÉRIC MULLER



La qualité de l'eau de la Seine ne cesse de s'améliorer depuis 40 ans. Comment les Jeux ont-ils permis de dynamiser ce processus ?

F.M. : Dès 2016, le Plan Baignade, piloté conjointement par la Mairie de Paris et la Préfecture de Région, a permis de rassembler un nombre incroyable d'acteurs autour de ce projet. Et ce qui a été accompli en à peine 5 ans relève de l'exploit ! Nous le voyons au nombre de dossiers que nous traitons.

Frédéric Muller est délégué Baignade et Grands projets, direction Seine Francilienne à l'AESN*.

Au-delà de la « baignabilité de la Seine », quel est l'héritage des Jeux ?

F.M. : Une amélioration notable de l'état général des cours d'eau, la Marne et la Seine, qui contribue à la réduction de la pollution en mer. On anticipe également l'adaptation au changement climatique car plus l'eau se fait rare dans les cours d'eau, plus la pollution y est concentrée et ses effets délétères. La plupart des mesures prises étaient nécessaires et nous avons gagné un temps précieux grâce aux Jeux.

*Agence de l'Eau Seine Normandie

La transition énergétique monte en Seine



STAR DES JEUX DE PARIS 2024, LA SEINE EST AU CŒUR DE LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE DES TRANSPORTS EN ÎLE-DE-FRANCE. DÉVELOPPEMENT DU FRET ET DE LA LOGISTIQUE URBAINE FLUVIALE, ÉLECTRIFICATION DE LA FLOTTE, ÉCOLOGIE DES PORTS : TOUR D'HORIZON D'UNE RÉVOLUTION FLUVIALE QUI POURRAIT BIEN CONSTITUER UN HÉRITAGE FORT DE CET ÉVÉNEMENT.

« Durant les Jeux, les projecteurs seront braqués sur la Seine, c'est une occasion unique pour nos grands projets fluviaux ! » À quelques jours de l'événement, Antoine Berbain reste « concentré » pour le sprint final. Comme beaucoup d'acteurs franciliens, HAROPA PORT a mobilisé son écosystème autour de projets ambitieux, poursuivant un objectif commun qui bouscule tous les calendriers : être prêts le 26 juillet. Premier défi : accélérer le développement du transport fluvial de marchandises comme alternative au transport routier. « C'est le mode de transport du futur : il est cinq fois moins émetteur de gaz à effet de serre que le transport routier et il consomme beaucoup moins d'énergie », explique Antoine Berbain. « Outre ces aspects environnementaux, son utilisation permet de désengorger les routes : c'est aussi pour cette raison qu'il s'est développé à l'occasion des grands travaux liés aux Jeux. » Ainsi, HAROPA PORT a travaillé



Antoine BERBAIN

avec la Société des grands projets (anciennement Société du Grand Paris) pour organiser l'évacuation par voie fluviale des déblais liés à la construction des lignes de métro. Il est également intervenu auprès de la SOLIDEO de concert avec Voies Navigables de France (VNF) dans le cadre de la construction du

Village olympique pour que les entreprises puissent transporter et évacuer les matériaux de construction par le fleuve. Le rôle de HAROPA PORT ? Mettre à disposition les infrastructures nécessaires à ces activités dans les ports.

PLUS DE FLUVIAL, MOINS DE CARBONE

De la même façon, les Jeux mettent un coup d'accélérateur au déploiement de la logistique urbaine fluviale. « Les distributeurs de boissons vont acheminer leurs produits par la Seine », explique Antoine Berbain.



Antoine Berbain est directeur général délégué de HAROPA PORT | Paris, 1^{er} port fluvial français et 1^{er} port fluvial européen pour le transport de passagers.



«Le groupe OBD l'a déjà testé, France Boissons se prépare à le faire : le transport fluvial a d'autant plus de sens que beaucoup de lieux de vie et de compétition se trouvent à proximité de la Seine.» Récemment adoptée par IKEA, cette logistique fluviale urbaine permet de réduire considérablement le bilan carbone des livraisons. Tout en désengorgeant, là encore, les routes franciliennes.

Autre (r)évolution fluviale : l'électrification de la flotte des bateaux de passagers à Paris. Premier port intérieur du monde pour le tourisme fluvial, avec près de 9,5 millions de passagers en 2023, Paris 2024 marquera l'histoire du transport fluvial avec plus de 30 bateaux électriques pour les Jeux dont certains servent à la parade des athlètes le 26 juillet au soir. Au-delà de ces 30 bateaux prêts dès juin 2024, c'est tout l'écosystème parisien du transport de passagers qui a engagé sa transition énergétique en vue d'une électrification totale de son activité. «Nous sommes en train de relever un beau challenge collectif. D'abord, nous avons démontré que l'électrification à 100 % de l'activité était possible même pour les plus gros bateaux. Et nos clients ont engagé des investissements considérables de transformation et de remotorisation électrique de la flotte réalisés dans les chantiers navals locaux, développant ainsi un vrai savoir-faire en la matière, des investissements souvent supérieurs à la valeur même des bateaux. », confie Antoine Berbain.

EMBARQUER TOUT L'ÉCOSYSTÈME PORTUAIRE

Moteur dans la dynamique d'électrification des transports fluviaux, HAROPA PORT a engagé depuis quelques années d'importants moyens pour équiper ses quais de bornes électriques, pour les bateaux-de croisière, mais aussi pour le fret. Ainsi, un réseau de

Le fret fluvial SUR L'AXE SEINE EN CHIFFRES :

**20 millions de tonnes
manutentionnées en Île-de-France
par an, soit 1 million de trajets en
camion évités et autant d'émissions
carbone en moins !**

plus de 100 bornes de distribution d'électricité est en cours de déploiement sur l'ensemble du bassin navigable de la Seine, en partenariat avec VNF. Un grand pas pour le « verdissement » de l'axe Seine ! « Nous avons également raccordé nos ports parisiens aux réseaux d'assainissement pour éviter le rejet des eaux usées dans les fleuves », explique Antoine Berbain. Pour répondre à la promesse de baignabilité de la Seine ? Il s'agit surtout d'embarquer l'écosystème portuaire dans un défi de taille : zéro rejet dans l'air et dans l'eau. « Nous devons développer une activité fluviale francilienne totalement respectueuse de l'environnement, mais aussi des différents usages du fleuve », conclut Antoine Berbain. « Les berges de Seine, près du Village olympique, en sont un parfait exemple : nous les avons mises au service de la construction du village pour les Jeux et, demain, quand il se transformera en quartier d'habitation, nous y accueillerons des péniches proposant de la restauration et les loisirs. » Avant, pendant et après l'événement, ces aménagements auront montré tout le potentiel des quais et des fleuves qui proposeront, à l'avenir, une grande mixité d'usages.

Héritage écologique : la preuve par 5



FACE À L'URGENCE CLIMATIQUE ET AUX MENACES SUR LA BIODIVERSITÉ, LE COMITÉ D'ORGANISATION DES JEUX A VOULU UN ÉVÉNEMENT PLUS RESPONSABLE QUI LAISSE UN HÉRITAGE ÉCOLOGIQUE FORT. « NOTRE AMBITION EST DE DIVISER PAR DEUX LE NOMBRE D'ÉMISSIONS DE GAZ À EFFET DE SERRE PAR RAPPORT AUX JEUX DE LONDRES EN 2012 » : GEORGINA GRENON COMMENTE CINQ INITIATIVES POUR ATTEINDRE CET OBJECTIF.



Construction plus durable **Le toit du Centre** **aquatique olympique** **exemplaire**

Ces jeux sont moins bâtisseurs que les précédents, mais les quelques chantiers d'infrastructures qui ont été menés laissent en héritage de nouvelles techniques de construction plus durable et à plus faible impact environnemental. Le Centre aquatique olympique de Saint-Denis est ainsi doté d'un



Georgina GRENON

toit dont la structure primaire est 100 % en bois et dont la forme concave réduit le volume d'air à chauffer dans la halle du bassin. Atout supplémentaire : ce toit est recouvert de 5 000 m² de panneaux photovoltaïques. L'énergie solaire produite couvre 20 % des besoins en électricité du bâtiment.

« Les Jeux ont construit avec un objectif de 30 % d'émissions carbone en moins au m², c'est un véritable exploit. »



Georgina Grenon est directrice de l'Excellence environnementale de Paris 2024. Avant de rejoindre en 2018 le Comité d'organisation, elle a eu une carrière internationale, naviguant entre industrie, conseil en stratégie et fonction publique.



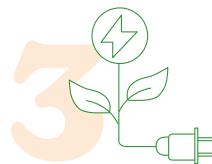


Climatisation

Le Village des athlètes va s'en passer

La multiplication des canicules ces dernières années a fait grimper le taux d'équipement en installations de climatisation... et les émissions de CO₂ qu'elles génèrent. Décarbonation obligée, Paris 2024 montre une autre voie, beaucoup plus durable. Les Jeux ont lieu l'été, mais le Village des athlètes se passe de clim. L'orientation des bâtiments et de leurs fenêtres, l'accent mis sur l'isolation, le système de réfrigération par le sol via la géothermie, les nombreux arbres et espaces végétalisés et 8 000 ventilateurs contribuent à rafraîchir les logements.

« Les constructeurs du Village se sont engagés à ce qu'il y ait environ six degrés d'écart entre les températures à l'intérieur et à l'extérieur des logements. »



Transition énergétique

Des événements branchés sur le réseau électrique

Pour fournir l'énergie nécessaire à l'organisation des événements, les organisateurs ont voulu limiter le recours à des équipements temporaires au fort impact carbone, comme les groupes électrogènes alimentés en énergies fossiles. Des solutions alternatives ont donc été développées avec ENEDIS, permettant notamment de raccorder au réseau public de distribution électrique l'ensemble des sites sportifs des Jeux. Ces solutions seront laissées en héritage aux collectivités hôtes et aux acteurs de l'événementiel.

« Le raccordement au réseau est doublement gagnant en matière de décarbonation car 100 % de l'électricité fournie pour Paris 2024 sera d'origine renouvelable française. »



Économie circulaire

Le réemploi, star des jeux

Des lits aux balles de tennis, pas moins de six millions de biens seront nécessaires à la livraison de Paris 2024. Afin de limiter au maximum « l'empreinte matérielle », tout a été fait pour qu'ils soient réemployés après la compétition. Le recours à la location a été massif, par exemple. Des innovations ont également vu le jour. Un contrat inédit a ainsi été signé avec Lyreco (*). L'entreprise fournit les meubles de bureau le temps des Jeux, puis les reprend ensuite pour les revendre... lançant en France un nouveau marché de mobilier de bureau de deuxième main.

« Moins de 100 jours avant les Jeux, 90 % des biens dont nous avons besoin pour organiser la compétition ont une deuxième vie assurée après les jeux. »



Bonnes pratiques

Une alimentation respectueuse de l'environnement

Plusieurs bonnes pratiques sont mises en place pour limiter l'impact environnemental des 13 millions de repas servis pendant la compétition. Une large place est faite au végétal dans les assiettes. L'approvisionnement est local et de saison. Des dispositions ont aussi été prises pour limiter le gaspillage, comme la sensibilisation des consommateurs et les dons aux associations caritatives. Enfin, la quantité de plastique à usage unique a été réduite de moitié par rapport aux Jeux de Londres.

« 80 % des ingrédients utilisés pour les repas sont produits en France, les 20 % restants correspondant aux exigences des athlètes pour leur régime alimentaire. »

(* associé à Fludis, l'entreprise a, depuis plusieurs années, mis en place des solutions de livraison articulant transport fluvial et terrestre pour la logistique du dernier kilomètre dans Paris.

Médaille verte pour les innovations olympiques



LE FLEUVE SE SOUVIENDRA DES JEUX COMME D'UN TOURNANT POUR LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE DE LA FLOTTE. LES EFFORTS DE L'ENSEMBLE DES ACTEURS DU FLEUVE (PARMI LESQUELS LA COMMUNAUTÉ PORTUAIRE DE PARIS) ONT PERMIS, EN UN TEMPS RECORD, DE MULTIPLIER LES MOTORISATIONS PROPRES ET D'ÉLECTRIFIER DAVANTAGE DE QUAIS. MAIS L'ÉVÈNEMENT EST AUSSI UN IMMENSE LABORATOIRE POUR TOUTES SORTES D'INNOVATIONS. MORCEAUX CHOISIS.

Bateaux autonomes



C'est pour mieux graver l'innovation fluviale dans l'héritage des Jeux que VNF a lancé, en juillet 2022 avec l'Agence de l'Innovation pour les Transports, un appel à projets pour la mise en œuvre de démonstrateurs de bateaux à navigation automatisée et décarbonés. Pour les Jeux, deux des projets lauréats effectueront des traversés sur les bassins à flots de Bordeaux et entre l'Île-Saint-Denis et Epinay sur Seine. Au-delà de 2024, l'opportunité d'intégrer ces innovations dans l'offre de transport relèvera des autorités organisatrices de transport, et donc des collectivités.

Cécile AVEZARD,

directrice générale de Voies navigables de France

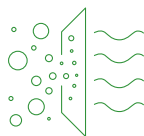


« Une occasion hors norme de valoriser les atouts du fluvial »

« Les Jeux ont braqué les projecteurs sur le fleuve. Nous avons collectivement avec la démarche « Vert le Fluvial », fait la démonstration de notre capacité à innover. Cela se traduit par un service unique pour accompagner le verdissement des bateaux. Le PAMI réunit ainsi l'ensemble des fonds pour soutenir ces démarches en faveur de motorisations plus propres. En parallèle, nous poursuivons la modernisation des ouvrages et installations à quai. »*

(*) Plan d'aide à la modernisation et à l'innovation

Aspirateur à particules



Après dix ans de recherche, la société Aérophile présente le Para-PM, sorte d'aspirateur à particules fines, capable de les capturer, de les agglomérer et de générer un flux d'air pur en sortie. En se servant des phénomènes électrostatiques, il capte les particules fines comme un chiffon à poussières et en élimine 95 %. Testée dans des écoles et des métros, l'invention, dont les essais ont permis de prouver l'efficacité, a remporté un appel d'offre lancé par la SOLIDEO pour équiper le Village des athlètes des Jeux. Cinq ombrières ont ainsi été installées et le dispositif continuera de fonctionner après les Jeux.

Jardins d'assainissement



L'entreprise Aquatitris aurait-elle une réponse au problème des eaux usées rejetées par les péniches en amont et en aval de la capitale ? La commune du Port-Marly (78), en coopération avec la fédération de l'habitat fluvial (ADHF-F), a expérimenté deux barges de « phyto-épuration » afin de contribuer au plan d'amélioration de la qualité de l'eau mis en œuvre pour les Jeux. Développées par Aquatitris, spécialiste de la phyto-épuration, elles pourraient constituer une alternative rapide et écologique au raccordement au tout-à-l'égout, qui demeure onéreux et complexe. Ces systèmes sont composés d'un bac flottant rempli de roseaux posés sur un massif de sable et de granulats, et équipé d'une pompe à filtration qui évite à la fois la stagnation des eaux usées et les opérations de pompage des boues résiduelles. Verra-t-on bientôt des jardins flottants filtrants fleurir tout le long de la Seine ?

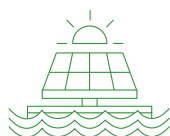
Filets connectés



La société Pollustock a mis en test sur la Seine, à Paris, un filet connecté de rétention des déchets. Placés en sortie d'exutoires, ces filets capables de retenir un mégot de cigarette, empêchent les déchets de rejoindre les cours d'eau, puis la mer. Une vingtaine de ces filets sont d'ores et déjà installés entre Paris et Rouen ; mais l'appel à manifestation d'intérêt initié dans l'optique des Jeux par la préfecture d'Île-de-France, a permis d'innover : les filets sont désormais équipés de capteurs qui permettent aux exploitants de recueillir des données sur leur état de remplissage. Si les tests sont concluants, une vingtaine de filets pourraient être positionnés sur le bief parisien.

Centrale solaire flottante

Dans la perspective des Jeux, EDF a dressé sur la Seine, au droit du Village des athlètes, une centrale solaire d'un nouveau genre qui pourrait bien faire parler d'elle. Mobile, flottante et entièrement démontable, elle assurera une production électrique de 78 kWc grâce à ses 470 m² de surface solaire photovoltaïque, soit l'équivalent de la consommation d'environ 94 appartements du Village des athlètes. Ce système de production d'électricité verte permet d'utiliser l'espace disponible sur la Seine alors que les ressources foncières au Village des athlètes sont limitées. Démontée à l'issue des épreuves, l'installation pourra ensuite être remontée ailleurs.



DYNA- MISER



L'économie, grande gagnante des Jeux ?



LES JEUX DEVRAIENT GÉNÉRER ENTRE 5,3 ET 10,7 M€ DE RETOMBÉES POUR NOTRE PAYS SUR LA PÉRIODE 2017-2034. MAIS À PLUS LONG TERME, QUEL SERA L'HÉRITAGE ÉCONOMIQUE DE L'ÉVÉNEMENT ?

« Pierre Rabadan est adjoint de la maire de Paris en charge du Sport, des Jeux 2024 et de la Seine. Cet ancien sportif de haut niveau est aussi président de l'association Paris Je l'aime - Office du tourisme. »



Pierre RABADAN

« Difficile à dire » estime Dominique Charrier, qui rappelle que depuis plusieurs années, les décideurs ne justifient plus l'organisation des Jeux par l'argument économique tant les impacts dans ce domaine restent modestes au regard des enjeux. De fait, non seulement les études ne montrent pas d'augmentation significative du PIB, mais les situations peuvent être contrastées d'une édition à l'autre. La prudence est donc de mise. Toutefois, il est clair que l'héritage — si héritage il y a — est étroitement lié aux investissements réalisés avant et pendant l'événement. D'où l'espoir suscité par le nouveau modèle de Jeux porté par Paris 2024. Un modèle dont l'ambition est d'impulser une dynamique vertueuse, notamment sur le plan économique. Il s'agit de faire des Jeux des boosters d'activités et de croissance, sources d'opportunités de développement pour les territoires, les entreprises et la population. Le choix



Dominique CHARRIER

« Dominique Charrier est maître de conférences à la faculté des Sciences du sport de l'Université Paris-Saclay. Docteur en sciences économiques, il est spécialiste de l'analyse socio-économique et prospective des politiques publiques sportives. »

de localiser une partie de la compétition en Seine-Saint-Denis, le département de la

métropole parisienne le plus frappé par la pauvreté et le chômage, est à cet égard symbolique.

150 000 EMPLOIS CRÉÉS

Dès l'élaboration du projet de Jeux parisiens, l'une des priorités fut ainsi de valoriser les entreprises françaises. « Nous avons mis en place des règles d'achat qui leur ont permis de remporter 90 % des cinq milliards d'euros de marché que nous avons passés. Mieux : les trois quarts de nos prestataires sont des PME, des TPE et des entreprises de l'économie sociale et solidaire, acteurs essentiels pour la vitalité du tissu économique local », souligne Pierre Rabadan. Les organisateurs de Paris 2024 ont fait preuve d'un volontarisme similaire en matière d'emplois. Ils ont identifié les besoins très tôt et

déployé des formations pour aider les candidats à postuler en ayant les compétences nécessaires. Ils ont également privilégié les recrutements en contrat à durée indéterminée et proposé aux embauchés un parcours professionnel même après la compétition. Résultat : 150 000 emplois directs ont vu le jour, dont 11 000 par exemple dans le secteur de la construction. Un secteur qui, grâce aux Jeux, s'est ouvert de belles

Mathieu FRIEDBERG,

directeur général de CEVA Logistics

CMA CGM, recruteur engagé

Partenaire officiel en solutions logistiques pour les Jeux, le Groupe CMA CGM, acteur mondial de solutions maritimes, terrestres, aériennes et logistiques, se mobilise pour contribuer à relever le défi de l'organisation du plus grand événement sportif au monde.

« CMA CGM et sa filiale CEVA Logistics ont pour mission de transporter, livrer, assembler et déplacer 1,3 million d'articles de mobilier et plus de 900 000 équipements sportifs sur une trentaine de sites olympiques. C'est une grande fierté pour notre groupe. Et une grande responsabilité. La dimension diversité et inclusion étant un axe fort des Jeux - que nous partageons chez CEVA -, nous avons souhaité qu'un nombre important de 700 collaborateurs que nous avons recrutés pour les Jeux soit proposé à des personnes éloignées de l'emploi. Ainsi travaillons-nous notamment avec une entreprise locale « Nes&Cité » dont l'objectif est de mobiliser des acteurs autour de cet enjeu, majeur pour les quartiers et les entreprises, qu'est l'emploi. Nous nous attachons à ce que ces personnes, au-delà du cadre des Jeux, puissent bénéficier d'un accompagnement professionnel et d'un soutien par le biais d'un programme de formation ».

« Créer les conditions pour faire émerger des projets à finalité sociale sur le long terme. »

Dominique CHARRIER

perspectives. L'événement se voulant vert et responsable, Pierre Rabadan a en effet beaucoup travaillé avec les organisateurs sur les problématiques de construction durable. Cela s'est traduit, entre autres, par des sites éco-conçus, des matériaux biosourcés, une large place faite au végétal, l'accent mis sur l'efficacité énergétique et la décarbonation (lire aussi pages 20-23). « Les chantiers lancés à l'occasion des Jeux ont fait office de laboratoires, d'où sont sorties de nouvelles expertises qui seront indispensables pour bâtir la ville du futur, note Pierre Rabadan. En capitalisant sur ces expertises, nos entreprises de BTP pourront développer leur chiffre d'affaires, y compris à l'exportation. Et cela vaut pour tous les autres secteurs mobilisés, de l'aménagement urbain à la sécurité. »

DES DISPOSITIFS D'ENCADREMENT

« Toutefois, nuance Dominique Charrier, si elle est indispensable, l'impulsion donnée par l'État, le COJOP, les intercommunalités ou les collectivités ne suffit pas ». Car selon lui, la réussite se joue aussi sur le terrain : « Il faut créer les conditions pour que des dynamiques locales puissent émerger et porter des projets à finalité sociale sur le long terme. C'est décisif et cela suppose des dispositifs d'encadrement déployés à une maille géographique très fine et dans la durée. » « Nous en avons conscience et nous y travaillons », répond Pierre Rabadan. L'élu parisien illustre son propos avec les mesures mises en place, à l'occasion de Paris 2024, pour encourager la pratique sportive. « Nous réfléchissons déjà aux moyens de les maintenir après les

Deux questions à PIERRE RABADAN sur l'héritage en matière de tourisme

Au-delà de l'affluence de visiteurs lors de l'événement, quelles seront les retombées sur le secteur touristique ?

Les Jeux devraient avoir un impact majeur sur le tourisme à Paris et dans sa région dans les dix ans qui viennent. Cette compétition, la plus regardée au monde, aura des retombées sur l'image et l'attractivité de la métropole. Elle a été à l'origine ou a accéléré des projets structurants pour le secteur, comme la construction du Grand

Paris Express, la restauration de monuments iconiques tels que le Grand Palais, les travaux de mise en accessibilité du parc d'hôtels, bars et restaurants. Elle a permis la création de 60 000 emplois pérennes dans les métiers touristiques en tension, et a par ailleurs conduit à la diversification de l'offre et à un élargissement des parcours, bien au-delà du périphérique. Nous achevons par exemple cette année la rénovation de 50 terrains de basket. Sur chacun, on peut admirer une œuvre d'art unique.

Et sur le tourisme fluvial ?

La Seine est le plus grand monument de Paris après la Tour Eiffel et elle est mise en avant pendant ces Jeux. L'événement devrait donc renforcer la croissance déjà forte du tourisme fluvial, qui a connu une affluence record en 2023 avec 9,5 millions de passagers. Je tiens aussi à souligner l'implication, dans l'organisation de Paris 2024, de tous les acteurs qui font vivre la Seine au quotidien dans les territoires. Je suis certain qu'ils pourront capitaliser sur les Jeux pour poursuivre la transformation du secteur fluvial, autour d'enjeux clés comme la décarbonation des flottes et le partage des usages du fleuve.

Jeux, avec l'appui de nouveaux investisseurs. Si nous y parvenons, notre économie y gagnera puisque les problèmes de santé liés au manque d'activité physique coûtent cher aux finances publiques.»

LE SPECTRE DE LA DETTE

Reste une question cruciale : et si Paris 2024 laissait aux Français une dette en héritage ? Impossible de l'éviter quand on sait que les contribuables québécois ont remboursé pendant 40 ans celle laissée par les JO de Montréal de 1976. Le cas est extrême, mais pas isolé : depuis 1962, le budget des Jeux a été dépassé en moyenne de 167 %. «Là encore, notre modèle devrait faire la différence, car il repose sur un budget équilibré et contrôlé, commente Pierre Rabadan. Le financement provient surtout de la billetterie, des sponsors, de la contribution du CIO. Nous avons limité au maximum la prise de risque en construisant très peu d'infrastructures neuves, toutes destinées à l'héritage, et sommes très attentifs aux dérives potentielles. Il y a d'ailleurs eu plusieurs révisions budgétaires depuis 2017. Et malgré le Covid-19, une guerre en Europe et une crise énergétique mondiale, si l'on excepte l'inflation, à 100 jours de l'événement, le budget restait maîtrisé.»

Pour que l'effet « **BLAST** » ne retombe pas



James CHERON

LES JEUX DE PARIS SONT AUSSI L'OCCASION DE DYNAMISER DURABLEMENT LES ACTIVITÉS DE TRANSPORT ET LOGISTIQUE SUR LA SEINE.

« James Cheron est maire de Montereau-Fault-Yonne, vice-président du Conseil régional d'Ile-de-France et président de La Seine en partage. »

Les activités économiques liées à la Seine et aux territoires portuaires sortent-elles gagnantes des Jeux ?

Les Jeux ont d'abord été vus comme l'opportunité de rendre la Seine baignable et d'y tenir des épreuves. Plus loin du regard du public, ils ont également mis en lumière les capacités intermodales sous-investies de notre territoire et l'atout que représente le fluvial dans une stratégie de décarbonation des transports, alors que sa part diminue depuis quelques années. Il est d'intérêt public d'inverser cette courbe ! À l'heure de la « zéro artificialisation nette » des sols, les zones portuaires doivent être perçues comme devant à la fois servir davantage d'usages et d'acteurs, publics et privés, avec le souci de la conversion, comme les Jeux nous le montrent, notamment en matière de logements.

Avez-vous des exemples d'aides ou création de valeur ajoutée au bénéfice du fleuve ?

De nombreux appels à manifestation d'intérêt ont permis d'initier ou accélérer des projets, notamment en

matière de décarbonation de flottes, de services à quai ou en hinterland, d'assainissement et de formation. Ainsi, 1/3 des bateaux qui transporteront les athlètes seront équipés de motorisations propres.

L'acte 2 de la Stratégie régionale pour le fret et la logistique, initié par la présidente Valérie Pécresse et adoptée par la Région Île-de-France en 2022, place le développement de la voie d'eau au rang des priorités, nécessitant une coordination opérationnelle, stratégique et financière des acteurs, et la mobilisation de financements notamment dans le cadres des CPER et CPIER. Le développement de nouvelles capacités (création des Ports Seine Métropole Ouest et de Vitry et extension de Limay), la modernisation et l'extension d'infrastructures (à Montereau et Gennevilliers) tracent la voie d'un développement économique et écologique à puissance montante.

Les Jeux auraient-ils pu être une opportunité pour plus d'audace ?

La mode est au « French bashing » et donc aux « Jeux bashing »... Je préfère me réjouir : ces Jeux seront un accélérateur sur de nombreux sujets,

particulièrement les transports ou les infrastructures. L'héritage doit être aussi à la hauteur. Concernant la Seine, il faut non seulement poursuivre mais élargir territorialement à l'amont et l'aval les efforts entrepris pour que l'effet « blast » ne retombe pas comme un soufflé.

La préservation de fonciers pour les activités de fret et de logistique est pleinement intégrée dans l'élaboration du futur SDRIF-E préparé par Jean-Philippe Dugoin-Clément (vice-président de la Région Île-de-France chargé de l'aménagement) dans le cadre d'une large consultation avec les acteurs des territoires, du secteur économique et de la préservation écologique.

La question sera : avec quels moyens ? Il faut donc garantir un financement pérenne du développement écologique et économique du fleuve et des territoires riverains, par exemple avec une redevance fondée sur les transports les plus polluants et dont l'énergie demeure étrangement exonérée de toute taxe : l'avion. Le principe du « pollueur - payeur » trouverait ici une lecture innovante et constructive.

Construction : les leçons des Jeux

**DE NOUVELLES PRATIQUES CONSTITUENT DE PRÉCIEUX HÉRITAGES,
DANS UN CONTEXTE ÉCONOMIQUE TENDU.**

On n'a jamais aussi peu construit en France, alors même que la population continue d'augmenter. Face à ce marché grippé, gouvernement et collectivités s'inspirent de la méthode des Jeux. Parmi les mesures votées pour accélérer la construction figurent des simplifications : participation du public par voie électronique, procédure intégrée de mise en compatibilité des documents d'urbanisme... et permis de construire multidestination : « jusqu'alors, rappelle Patricia Pelloux, concevoir une évolutivité et réversibilité des constructions, ou changer la destination d'immeubles de bureaux et de logements, constituait un parcours d'obstacles ! Le permis de construire « double état » facilite les procédures ». Cette disposition minimise, par anticipation, le délai, l'ampleur et le coût des adaptations des immeubles. Certaines de ces mesures seront appliquées aux « 22 territoires engagés pour le logement » désignés en février 2024 par le gouvernement, sur lesquels des aménageurs d'État ou locaux sont à la manœuvre pour bâtir plus vite. Le Village olympique et les équipements construits sont aussi une opportunité de développer des dispositifs pour plus de neutralité carbone en urbanisme. Un réseau de chaleur et de froid alimenté par une centrale géothermique dessert le Village olympique, le centre aquatique et l'Arena - Porte de la Chapelle. La récupération des eaux de pluie et des eaux grises permet des économies des ressources. « Des innovations portent sur le choix des matériaux, le bois, le béton bas carbone, le réemploi, la construction



Patricia PELLOUX

hors-site qui constituent des exemples duplicables : des process de préfabrication ont été imaginés pour accélérer certaines phases de construction, via notamment le développement de centres de consolidation. Générateurs d'économies, ils peuvent contribuer à optimiser une partie des coûts de chantier » note Patricia Pelloux.

**« C'ÉTAIENT LES JEUX,
TOUT LE MONDE
S'Y EST MIS ! »**

Les professionnels du bâtiment se sont saisis de la logistique fluviale pour l'acheminement et l'évacuation de matériaux : « l'APUR constate que peu de chantiers de constructions utilisent directement la voie fluviale alors qu'il existe un fort potentiel. Les raisons évoquées par les entreprises du BTP ? Habitudes de travail par la route, difficultés pour identifier le bon interlocuteur, coûts peu compétitifs, logistique complexe... » La construction du Village olympique en bord de Seine a changé la donne : « comme c'étaient les Jeux, tout le monde s'y est mis pour co-construire des circuits de logistique fluviale efficaces. Et nous pensons que les entreprises qui ont pratiqué la Seine une fois, y reviendront ! » De même, les Jeux ont été un accélérateur pour l'amélioration de la qualité de l'eau de la Seine. De nombreux sites potentiels de baignade sont proposés en héritage en Seine et en Marne. Mais des réglementations seront nécessaires pour gérer la sécurité et permettre la mixité des usages.

Patricia Pelloux est directrice adjointe
de l'Apur - Atelier parisien d'urbanisme

FÉDÉ- RER



Les Jeux, champions du progrès social ?

ACCÉLÉRER LA TRANSFORMATION SOCIALE : C'EST L'UN DES GRANDS OBJECTIFS DU PLAN HÉRITAGE ET DURABILITÉ DES JEUX. UN OBJECTIF ATTEIGNABLE ? MARIE DELAPLACE NOUS DONNE SON AVIS D'EXPERTE.



Marie DELAPLACE

Dès la phase de candidature, les Jeux ont été mis au service d'ambitions majeures pour nos sociétés. Des ambitions qui vont de la santé à l'éducation, de la formation à l'insertion professionnelle, de la cohésion sociale à l'inclusion, de l'amélioration de la qualité de vie à l'engagement citoyen. «*La volonté de faire de ces Jeux un levier de changement social est là, c'est indiscutable. On peut même dire que cela fait partie de leur ADN. On le voit notamment avec la place inédite donnée à l'économie sociale et solidaire dans l'organisation de l'événement*», souligne Marie Delaplace.

DES ACTIONS CONCRÈTES...

Ce volontarisme va au-delà du discours et s'est traduit par des actions concrètes. Il y a eu en 2017 le lancement de la Semaine Olympique et Paralympique,

qui met en lumière l'importance de l'éducation physique et sportive et de la pratique du sport pour les jeunes, de la maternelle à l'université. L'année suivante fut celle de la signature de la Charte sociale Paris

2024 - une première pour une telle manifestation. Elle rassemble seize engagements qui guident la préparation des Jeux, mais aussi le suivi et l'après Jeux, pour assurer un accès aux marchés à toutes les entreprises, promouvoir des conditions de travail décentes, favoriser l'insertion des publics fragiles. En 2019, un fonds d'amorçage de 50 millions d'euros a été voté par le CA de Paris 2024 pour financer des actions bénéficiant à la population en marge de l'organisation des Jeux. Les trois thèmes retenus ? Le sport pour bouger plus, le sport pour éduquer, le sport pour changer le regard, en particulier sur le handicap. En janvier 2024, la première pierre du

“
Marie Delaplace est professeure émérite d'Aménagement et d'Urbanisme à l'Université Gustave Eiffel. Comme Pierre-Olaf Schut (lire page 8), elle a co-fondé l'ORME (Observatoire pour la recherche sur les méga-événements).
”

Centre aquatique olympique de Saint-Denis a été posée. C'est à ce jour l'une des rares infrastructures sportives - construites pour l'accueil de Jeux - qui ne sera pas temporaire. Il accueillera plusieurs compétitions mais a été pensé pour devenir dès 2025 un lieu ouvert à tous. « *L'un des enjeux de l'opération est de favoriser l'apprentissage de la natation en Seine-Saint-Denis, un territoire dans lequel un enfant sur deux ne sait pas nager à l'âge de dix ans, notamment en raison du manque d'équipements* », explique Marie Delaplace. Les 953 logements du Village des médias, inauguré en mars dernier à Dugny, autre commune de Seine-Saint-Denis, auront aussi une deuxième vie. Après avoir hébergé 2500 journalistes et techniciens pendant les Jeux, ils seront complétés par 600 logements et résidences supplémentaires ainsi que par une école, un gymnase, des commerces et des services pour former dès 2025 un nouveau quartier de la ville.

... MAIS UNE NOTION COMPLEXE

Ce volontarisme en actes est de nature à impulser une dynamique favorable. Mais peut-on tabler pour autant sur un héritage social fort des Jeux? Pas sûr. D'abord, parce qu'ainsi que le rappelle Marie Delaplace, « *l'approche des organisateurs de Paris 2024, centrée sur certaines thématiques, peut être vue comme réductrice si l'on considère que le social réfère à une société, à une collectivité humaine, à ses activités.* » Quand on parle d'héritage, il faut aussi distinguer l'héritage matériel — les infrastructures par exemple — et l'immatériel, comme l'image de la ville hôte ou l'inclusion sociale, beaucoup plus difficile à évaluer. Autres questions clés soulevées par Marie Delaplace : à qui bénéficiera l'héritage social des Jeux



Morgane SANCHEZ,

directrice de l'agence Paris Seine chez HAROPA PORT

« L'élan donné par les Jeux nous encourage à renforcer nos initiatives pour ouvrir le fleuve aux habitants et mixer les activités sur les quais »

« À l'occasion des Jeux, nous avons renouvelé des conventions liées à des activités de loisirs. Pour que nos ports deviennent davantage ces espaces mixant escales à passagers, quais de transbordement, lieux de promenade et commerces. Ainsi, autour du Village olympique, on pense au coup d'après. Et aux 6 000 habitants et salariés qui feront vivre ce nouveau quartier. En mars 2024, HAROPA PORT a lancé (avec Plaine Commune) un appel à manifestation d'intérêt pour préparer la seconde vie du site : il permet d'identifier des opérateurs économiques qui souhaitent implanter des installations d'animation et de loisirs à bord d'un bateau ou d'un établissement flottant. »

— l'héritage des uns n'étant pas forcément l'héritage des autres — et l'emploi du verbe « bénéficiaire », qui induit qu'un héritage est forcément positif, est-il toujours pertinent ? « *Transformer le Village des médias en quartier ne réglera pas le problème du logement en Seine-Saint-Denis. Et est-ce que ce quartier sera*

accessible à la population locale, qui est la plus pauvre de France métropolitaine ? À Londres, après les JO de 2012, le Village olympique a lui aussi été reconverti en partie en logements sociaux. Mais moins que ce qui était prévu et seules des familles relativement aisées ont pu s'y installer, ce qui a accentué la gentrification du quartier. » Pour Marie Delaplace, « parler d'héritage social des Jeux ex ante est problématique, car on ne peut pas raisonner en termes de causalité, dire que les Jeux vont entraîner tel changement. » Pour la professeure émérite, l'héritage — si héritage il y a — est coproduit dans le temps et l'espace. Il dépend des stratégies des différentes parties prenantes et du contexte, à l'échelle aussi bien internationale que nationale et locale. Afin d'appuyer ses dires, elle cite les 40 000 bénévoles mobilisés pendant les Jeux. « Ils vont acquérir ou conforter des compétences, telles que la pratique de langues étrangères. Mais ils ne capitaliseront sur ces compétences que si des entreprises les recrutent après les Jeux. Or, de nombreux travaux montrent que les actions de bénévolat ne sont pas toujours déterminantes dans un CV. Donc l'impact sur l'insertion et l'emploi des bénévoles n'est pas garanti. »

UN ENGAGEMENT COLLECTIF ET DURABLE

Compte tenu de ces réserves, que peut-on raisonnablement attendre de Paris 2024 sur le terrain social, à longue échéance ? Pour Marie Delaplace, « Les Jeux sont un outil qui permet d'accélérer certaines évolutions, à condition de savoir s'en servir ». À ses yeux, l'événement ne pourra jouer réellement un rôle d'opérateur de transformations que si des dispositifs d'accompagnement sont déployés dans

« La volonté de faire de ces Jeux un outil de transformation sociale est là, c'est indiscutable. »

la durée. « Prenons le Centre aquatique olympique à Saint-Denis, illustre-t-elle. Ce sera incontestablement un héritage de Paris 2024 pour les sportifs de haut niveau puisque le pôle France Plongeon de la Fédération Française de Natation s'y installera après les Jeux. Mais pour que les enfants de Seine-Saint-Denis y apprennent à nager, des lignes d'eau ne seront pas suffisantes. Il faudra aussi des tarifs abordables, des équipes d'encadrants, des campagnes d'incitation et pourquoi pas des cours gratuits. Soit, le fruit de l'engagement organisé d'une communauté d'acteurs qui devra perdurer bien au-delà de Paris 2024. »

Plaine Commune... en pleine lumière



**PARTIELLEMENT DÉLIMITÉ PAR LA SEINE, MARQUÉ PAR LA
DÉSINDUSTRIALISATION ET L'URGENCE SOCIALE, PLAINE COMMUNE
VEUT FAIRE DES JEUX UN LEVIER DE SA TRANSFORMATION. LOGEMENTS,
TRANSPORTS, AMÉNAGEMENTS, ESPACES VERTS, ACCÈS AU SPORT :
LES RETOMBÉES ATTENDUES SONT MULTIPLES.**

Cet été, au cœur du futur Grand Paris Express, un vaste territoire - dont la superficie est égale à la moitié de celle de Paris - se retrouve sous les feux des projecteurs : Plaine Commune¹ accueille le Village des athlètes, deux sites de compétition majeurs et les cérémonies de clôture des Jeux. Regroupant plus de 450 000 habitants, 207 000 emplois et près de 40 000 entreprises, ce territoire stratégique, devenu le 3^e pôle économique de la région Île-de-France, a amorcé sa transformation. Les Jeux de Paris 2024 accélèrent cette dynamique : après leur départ, les 19 000 athlètes laissent un territoire redessiné, sur lequel 9 milliards d'euros ont été investis.

DES HÉRITAGES POUR LES COMMUNES QUI EN ONT LE PLUS BESOIN

Le Village des athlètes et la Plaine Saulnier, où se situe notamment le Centre aquatique olympique, seront transformés en nouveaux quartiers offrant respectivement 3 000 et 500 logements, des bureaux, des commerces, de nouveaux services tels que des établissements scolaires, des cabinets médicaux et des crèches. Les habitants verront leur qualité de vie améliorée par la création de plus de 20 ha d'espaces naturels, la pose de murs anti-bruit ou l'enfouissement des lignes à haute tension. Les berges du canal Saint-Denis, dont l'aménagement a été accéléré grâce aux Jeux,

deviendront un lieu de promenade, où la circulation des piétons et cyclistes sera facilitée grâce à l'installation de passerelles. Et, de façon plus générale, les communes bénéficieront d'une meilleure desserte via la nouvelle gare Saint-Denis Pleyel (la plus interconnectée du Grand Paris Express) et la gare de La Courneuve.

Les Jeux pallient aussi le retard de Plaine Commune en termes d'équipements sportifs. On n'y comptait que 630 structures, soit 15 pour 10 000 habitants, contre 29 en moyenne régionale. Aujourd'hui, 22 % de ses habitants de plus de 15 ans déclarent ne pratiquer aucune activité physique, contre 14 % à l'échelle régionale². Le territoire offrira demain 15 sites rénovés (dont le Stade de France), 3 nouvelles piscines, la construction de gymnases, terrains de sport et parcours de santé, etc. Au-delà de la construction d'équipements, et en guise d'héritage immatériel, les synergies qui voient le jour dans le cadre des Jeux devraient créer une dynamique incitant à la pratique sportive : par exemple, le dispositif « À vélo vers 2024 » (financé dans le cadre du fonds de dotation de Paris 2024) propose des formations gratuites. Lancé en 2022, il a déjà bénéficié à plus de 1 800 habitants.

1 Établissement public territorial regroupant neuf communes : Aubervilliers, Épinay-sur-Seine, L'Île-Saint-Denis, La Courneuve, Pierrefitte-sur-Seine, Saint-Denis, Saint-Ouen-sur-Seine, Stains et Villetaneuse.

2 Sources : IRDS, EPSF 2017 RES, ministère des Sports 2019



Florian MERRIEN

Les Jeux, Accélérateur d'**INCLUSION** ?

“ Florian Merrien, n° 5 mondial du tennis de table handisport, est quadruple médaillé paralympique — dont l’or en équipe aux Jeux Paralympiques de Pékin. Il a remporté deux titres de champion du monde et six titres de champion d’Europe. »

AXE IMPORTANT DU PLAN HÉRITAGE ET DURABILITÉ DES JEUX DE PARIS, L’INCLUSION EST UNE AMBITION FORTE DES ORGANISATEURS. ELLE SE TRADUIT NOTAMMENT, POUR LA PREMIÈRE FOIS DANS L’HISTOIRE, PAR LA RÉUNION DES JEUX OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES SOUS UN EMBLÈME COMMUN. RENCONTRE AVEC FLORIAN MERRIEN, ATHLÈTE PARTENAIRE DE HAROPA PORT.

En quoi le partenariat que vous avez signé avec HAROPA PORT est-il représentatif d’une évolution dans la prise en compte du handicap ?

Le fait que HAROPA PORT me soutienne montre que le sujet du handisport intéresse ! Mais notre partenariat va plus loin qu’un contrat de sponsoring puisque j’interviens auprès des salariés de HAROPA PORT pour les sensibiliser au handicap. Le milieu des entreprises se préoccupe de plus en plus de l’inclusion des personnes en situation de handicap, c’est une évolution encourageante.

Les valeurs que vous transmettez sont-elles proches de celles de l’olympisme ?

Elles rejoignent surtout les valeurs sportives : je parle en tant que personne en situation de handicap, mais également comme sportif de haut niveau. Cela me permet de lier le handicap à des notions qui concernent les sportifs, et, finalement, un peu

tout le monde : la résilience, le vivre ensemble et la performance. Comme le handicap, le sport est une formidable école de la tolérance !

Que pensez-vous de la représentation du handisport aux Jeux de Paris ?

On parle de plus en plus des compétiteurs aux Jeux Paralympiques, mais c’est encore timide. Si vous demandez aux Français de citer le nom d’un athlète handisport, personne ne saura vous répondre ! Mais j’ai bon espoir : les réactions des salariés de HAROPA PORT après nos rencontres sont très enthousiastes : beaucoup veulent suivre mon parcours aux Jeux !

Les Jeux rendront-ils plus visibles les personnes en situation de handicap ?

Les Jeux Paralympiques seront retransmis sur les chaînes nationales, cela aura évidemment une répercussion sur la visibilité du handicap. Ces jeux peuvent

notamment faire naître des vocations sportives auprès de personnes en situation de handicap, en levant des freins. Mais pour moi, il reste encore des étapes à franchir : avec des dates et des organisateurs différents, les Jeux Olympiques et Paralympiques sont loin de jouer dans la même cour...

Qu’attendez-vous des Jeux en termes d’héritage dans ce domaine ?

La vraie révolution aurait été de rendre les transports parisiens plus accessibles, hélas cela n’a pas été fait. En revanche, les mentalités évoluent. Il faut être optimiste : avant que l’école ne devienne mixte, nos grands-parents n’imaginaient pas une telle révolution. Un jour peut-être, nous serons tous réunis pour les mêmes Jeux, valides et handicapés. Et plus personne ne s’en étonnera !

Paris en... 2070 : métamorphose en scène !



L'HÉRITAGE A DÉPASSÉ SES PROMESSES... COMMENT LA SEINE PARISIENNE EST-ELLE DEVENUE LA NOUVELLE SCÈNE INTERNATIONALE DE L'URBANISME ? PLONGÉE DANS UNE MÉTAMORPHOSE COMMENCÉE AVEC LES JEUX DE 2024, VUE PAR LE NEW YORK TIMES EN... 2070 !



Olivier BEAUNAY

« On dirait un dragon ! », s'exclame Louis, 9 ans. Il fait 28°C ce jour de la mi-juin à Paris. À l'ombre des galeries en forme de voiles qui prolongent les immeubles végétalisés autour du bassin de la Villette, une classe verte phosphore sur le thème du jour : la Seine vue du ciel. Le tracé du fleuve et de ses aménagements adjacents dessine en effet la forme d'un dragon irradiant. La comparaison avec la carte du début du siècle est frappante. Entre les deux pôles des bois de Vincennes et de Boulogne, la Seine a métamorphosé la ville.

Bien au-delà du canal Saint-Martin, du bassin de l'Arsenal et de la Bièvre, de nombreux canaux irriguent désormais la ville en s'engouffrant dans des espaces autrefois dédiés à la circulation routière, souvent reliés aux grands parcs et jardins qui jalonnent son tracé entre Bercy et Auteuil.

« La ville du XXI^e siècle doit être pensée comme une oasis, lance la sociologue italienne Chiara Di Castello, vecteur de ressourcement dans tous les sens du terme. »

Toute une vie de quartier dense et variée s'y est développée, en

particulier autour des bassins qui ponctuent leur tracé, devenus autant de marchés de proximité polyvalents, avec parfois des zones de baignade ou des bassins de fraîcheur. Ici, « la ville du quart d'heure » est devenue une réalité. C'est comme si Paris avait été repensé en un archipel de villages, avec chacun ses lieux de vie centraux dans une organisation conçue en rhizome, comme un organisme vivant.

Des « villages », mutualisant les lieux en fonction des temps et des publics, réintégrant l'eau et la nature dans la ville, pilotés par de puissants systèmes d'IA pour optimiser les espaces et les flux



Olivier Beaunay est directeur général d'Innovations & Territoires, société de prospective et de communication, et auteur de « La boussole des futurs ».



et gérer les ressources en mode circulaire à partir de petites installations de recyclage souterraines. Les toits des immeubles végétalisés sont dédiés à l'agriculture. « *La production couvre la moitié des besoins de la ville* », se félicite un jeune agribaniste.

Mais c'est au-dessus et au-dessous de la Seine que la métamorphose est la plus spectaculaire. Loin du fleuve d'autrefois, la Seine s'apparente à une arborescence étagée. « *Paris s'est construit sur une base aqueuse*, explique l'architecte Bijoy Weinand, *sa devise, Fluctuat nec mergitur*, est aussi héritée de la corporation des bateliers du Moyen Âge. C'est à partir de cette idée que nous avons réinventé Paris depuis la Seine, en redonnant à l'eau toute sa place dans l'architecture de l'écosystème urbain* ».

SEINE XXI

« Seine XXI » a en effet représenté l'un des grands chantiers internationaux de la première moitié du siècle, associant les forces vives du pays aux meilleurs experts mondiaux dans une révolution conjuguant écologie et technologie et s'appuyant sur une ingénierie réinventée. Le béton écologique, devenu bon marché, a été combiné à de nouveaux dispositifs d'architecture biomorphique et à des systèmes inspirés des sociétés traditionnelles telles que l'architecture passive tropicale.

Un peu comme en géologie, la Seine a été pensée « en couches », faisant du fleuve une enveloppe modulable, polyvalente et animée. Sous le fleuve, une immense galerie a été creusée, dédiée aux activités logistiques. De là part l'essentiel du flux de marchandises vers la ville, relié à un système ingénieux d'ascenseurs magnétiques circulant à la fois verticalement et horizontalement ainsi qu'à un réseau de galeries utilisant l'espace des anciens parkings libéré par le programme « Zéro Auto ». Des manufactures 3D y fabriquent la plupart des biens courants. Des turbines hy-

« C'est au-dessus et au-dessous de la Seine que la métamorphose est la plus spectaculaire ! »

drauliques positionnées en amont du fleuve produisent même l'électricité nécessaire.

Le fleuve lui-même est devenu un espace très animé de transport de passagers. Des embarcations futuriste allant des ferries modulaires à de longues embarcations fuselées le parcourent en tous sens. Certaines relient des zones d'habitat végétalisé inspiré des *Houseboats* qui enjambent une partie des quais. Au-dessus du fleuve, par endroits, de vastes passerelles ont été aménagées sur pilotis, combinant selon les cas béton, verre, bois et végétation. Les activités touristiques s'y mêlent aux loisirs et aux arts, qui ont eux aussi réinvesti l'espace urbain. De loin, on aperçoit de larges espaces dédiés à la biodiversité.

Une nuée chatoyante anime désormais le fleuve et ses abords en une sorte de tableau impressionniste à la manière d'un Monet futuriste. Elle se prolonge bien plus loin en aval avec la floraison de nouveaux sièges sociaux high-tech, de laboratoires universitaires et de nouvelles cités végétalisées tout au long des boucles de la Seine.

C'est une petite révolution qui, de Paris au Havre en passant par Rouen, a revitalisé tout le territoire fluvial et son écosystème, devenu l'un des plus attractifs d'Europe. Un grand projet qui s'inscrit dans la tradition visionnaire d'un François 1^{er}. La première Renaissance avait eu la Loire pour berceau. Aujourd'hui, c'est la Seine qui symbolise la nouvelle attractivité de la *Green France*.

Reportage de Megan Podell

*Il est battu par les flots, mais ne sombre pas

ET AU MILIEU COULE LA SEINE...

C'est à l'occasion des Jeux qu'a été conçue, construite, transportée (par barge depuis le port de Gennevilliers) et installée cette passerelle qui, de Saint-Denis à l'île Saint-Denis, fait le lien entre deux parties du Village olympique. Ce majestueux ouvrage de 138 mètres de long, dédié a posteriori, aux mobilités douces (vélo, bus, piétons), était attendu par les élus de Seine-Saint-Denis depuis plusieurs années. Il contribuera à désenclaver ces deux nouveaux quartiers qui, au lendemain des épreuves olympiques, accueilleront des milliers de nouveaux habitants.

